

LES DERNIERS JOURS

19 Décembre 18

*Qu'elles le soient ou pas, toutes les didascalies sont accompagnées d'un peut-être.
Les points de suspension signifient que la parole est très adressée au public, comme improvisée.*

PROLOGUE

PENELOPE

Je m'appelle Pénélope... Ce n'est pas le vrai nom... bien sûr... de la personne. Elle existe... la personne... en vrai. Elle existe. Hier, elle était là... oui... à la représentation... oui... Tout ce dont on va parler existe, enfin... a existé. Il y a deux ans... enfin... à peu près.

La personne qui ne s'appelle pas Pénélope est la femme d'un ami... très grand ami. Lui n'existe plus. Il est décédé, comme on dit pour dire il est mort... ou pour ne le pas dire.

On a décidé... enfin, décidé... je sais pas... Comment on dit ?... Décidé... On a... tenté de... de parler... de ses derniers jours.

On a transformé les noms, les âges... et d'autres choses... d'autres trucs... pour écarter la mort... l'obscénité de la mort... Un peu. L'éloigner un peu... de la scène... de nous... Vous et nous.

On a décidé que je m'appelle Pénélope... L'épouse qui aime plus que le temps ne passe. Que mon époux... qui meurt... se meurt... s'appelle Lear. *(Elle désigne Lear)* Parce que Lear meurt fou. Oui... bon... Mais bon... on a décidé ça...

Que notre nom de famille c'est Perrivat... pas le vrai nom. Un joke... pour nous. Pour aider.

L'anonymat... c'est... pour aider les vivants... survivants... un peu... Les faux noms c'est pour ça... préserver les vivants.

Et aussi... aussi, pour... pour déconner, bien sûr. Pour jouer... oui... de la mort... s'en jouer.

Pas seulement évidemment... oui... pas du tout seulement. Mais... bon... quand même ... s'en jouer... de la mort. Pas pour distraire, non, non. Jouer oui... vous... ou nous. Distraire, non. *(Elle rit doucement.)* Non, pour distraire on parlerait d'autre chose... carrément... Oui non... La mort, l'agonie... tout ça... pour distraire... non... pas ça, vraiment pas ça.

On joue... je crois... en fait... bon... on déjoue quoi... La mort... on la déjoue.

Et puis merde ! Lear... il était... oui... joueur... un gosse... alors... on joue... Il était léger. Léger comme une plume, intelligent comme un singe. Et fou... Comme un acteur.

La preuve : il était sûr d'être la seule personne... au monde ! La seule personne au monde qui ne mourrait jamais. Oui... ce crétin... Il en était sûr, ce crétin. Il le disait : la seule personne...

LEAR

Ça a raté.

PYLADE

Oui...

Comme ça a raté on remplace par ça... jouer...

On a décidé que Jean Michel... il existe en vrai, Jean Michel... c'est l'auteur... enfin... l'auteur... il a récolté les mots...

On a décidé qu'il s'appellerait Pylade, l'ami, ami, ami. Ça aurait pu être La Boétie. Mais bon... Pylade. A cause d'Oreste... il meurt fou, Oreste... Comme Lear...

Oui, bon, ça vaut ce que ça vaut, ces noms, là... je suis pas sûr que Jean Michel a eu raison de... mais, bon, c'est l'auteur. Bon, enfin, l'auteur... il a récolté

Je joue Jean Michel, qu'il a appelé Pylade. Je m'appelle Pylade.

PENELOPE

Les noms de théâtre... de... de... oui... de mythes... ça nous aide à jouer.

LEAR

On a compris.

PENELOPE

A parler.

PYLADE

Ils m'ont aidé, les noms, les faux noms, à écrire ces mots là... ces dialogues avec... oui, la mort. Non... en présence de... La m... Les écrire... sous l'égide de... voilà... de la mort. Que vous entendiez comment c'est quand on est dans les pattes de ça ... la mort.

Seuls les noms propres ne sont pas vrais. Et les âges, évidemment... les âges. On n'a pas l'âge de mourir... nous...

Nous : là je veux dire les acteurs...

Les acteurs, on n'a pas l'âge de mourir... enfin... je veux dire... on n'a pas l'âge de mourir vieux.

Non, c'est idiot...

LEAR

Oui, c'est idiot.

PYLADE

Bon. Sauf les noms et les âges, tout le reste est vrai... presque...

Le faux n'est là que pour aider... aider le vrai à être vrai.

LEAR

Comme toujours.

Allons-y.

I

Le comédien qui joue Lear respire, fort, avec effort. Très automatiquement, comme une machine.

PYLADE

Arrête !

Lear cesse de respirer.

Pylade, empessé, affolé.

Non, non, non ! Arrête pas ! Arrête pas ça, pas de respirer ! C'est pas ça que je te dis.

Arrête de faire le soufflet, c'est ça que je dis. Tu respirez comme une machine.

Lear respire normalement.

PYLADE

Depuis hier je ne le reconnais plus...

Jusqu'à présent la maigreur l'embellissait...

Enfin... je trouve.

Le visage... Fin...

Coupant...

Un oiseau... Paisible oiseau de proie...

Aujourd'hui le squelette du visage apparait, la peau à même l'os.

La tête d'os de la mort affleure.

Une question d'heures, dit le médecin.

Ce matin j'ai cru qu'il était parti. Comme il dort les yeux ouverts, j'ai cru... Il dort les yeux ouverts depuis un moment déjà. Le médecin dit que les neurones ne transmettent plus l'image au cerveau. Ses yeux voient, mais pas lui.

Alors il ne les ferme plus.

Ce matin... Avec ces yeux là, fixes, la bouche ouverte, fixement, pas de bruit de respiration, tout le corps fixe, les narines pincées... L'image du cadavre.

Lear fait le cadavre.

Silence de mort, visage de cadavre. J'ai vraiment pensé que voilà, c'était fait.

Un cadavre avec les jambes croisées. Genoux relevés, croisés l'un sur l'autre. Négligemment. C'était... étrange.

Lear le fait.

C'était bizarre pour un cadavre. Un élégant croisement des jambes.

Lear avait de très jolies jambes. Je m'en suis beaucoup servi sur les scènes de théâtre.

Avec des talons aiguilles, elles étaient saisissantes.

LEAR

Tout à fait remarquables.

PYLADE

On le dit rarement d'un homme... mais c'est vrai.

De jolies fesses aussi. Des fesses de sportif, dures, musclées.

PENELOPE/ LEAR

C'est vrai.

PYLADE

Elles n'allaient pas avec sa tête.

LEAR

Ça veut dire quoi ?

PYLADE

Je ne me suis jamais servi de ses fesses.

Enfin, je ne crois pas.

Je veux dire, sur un plateau.

LEAR

Si... bien des fois.

PYLADE

Donc, ce matin, hormis les jambes en l'air, il était comme mort.

PENELOPE

Il ne mange plus depuis dix jours.

Une gorgée d'eau. Et encore, il serre les lèvres. Presque tout coule sur le menton.

Il ne parle plus depuis deux jours. Du tout.

Plus du tout.

PYLADE

Je me suis dit... ce matin... je me suis dit... la volonté de Dieu est accomplie. Amen.

Je me suis approché, j'ai touché son poulx, ça battait.

J'ai écouté, ça respirait.

Il vivait. Sans vivre, il vivait.

Ce matin Dieu était sans volonté très lisible.

Avec Lear, ça fait un moment que Dieu est assez casse couilles. Amen

PENELOPE

Il bouge ses bras devant lui... Sans arrêt.

Il les bouge doucement. Il fait tout lentement.

LEAR

J'ai toujours fait lentement.

Lentement, c'était mon rythme.
J'ai eu mon bac la quatrième fois que je me suis présenté.
Tranquillement.
Je bouge les bras tranquillement.

PENELOPE

Une sorte de danse des bras...
Enigmatique... assez gracieuse en fait.
Les deux bras pliés devant lui.

LEAR

J'embrasse une image que je vois.
Une image fantôme.
Que je vois vraiment.
On dit des douleurs fantômes.
Moi je vois une image fantôme.
Avec mes doigts, je trafique dedans.

PENELOPE

On le remet sans cesse dans le lit.

PYLADE

Sans cesse il le quitte. Il glisse vers le sol.
On dirait qu'il veut s'enfoncer dans le carrelage.

LEAR

Je m'échappe.

PENELOPE

Il s'échappe de là.

PYLADE

Je m'assois sur le lit, au pied, face à lui.
Je lui parle. Il ne tourne pas les yeux vers moi.
Lear, tu m'écoutes, oui !
Ses mains tracent dans les airs ses signes magiques.
Où est-il ? Lui... Où est-il ?

LEAR

Je tripote quelque chose qui est dans l'air.

PYLADE

Ses yeux se posent sur moi.
Que voient-ils ? Moi ? Qui moi ?
Lequel moi dans son cerveau ?
Ses doigts se déplacent vers mon visage. Ils le frôlent très, très, délicatement.
Comme une caresse.
Les doigts paraissent chercher mes traits.
Une caresse au ralenti, qui hésiterait.

Un frôlement... d'un petit animal. Léopard, bête à bon dieu, fourmi.
Lear me caresse. Tête morte, mais ses doigts caressent avec une douceur qui est bien la
sienne...
J'en fais quoi ? C'est lui ou c'est pas lui ?
Il ne me parle pas.

PENELOPE
Il ne parle plus

LEAR
Je ne parle plus.

PYLADE
A mon arrivée dans la maison, il y a trois jours, il a articulé un infime non en réponse à
ma question idiote : Ça va ? Tu vas ?
- Non.
A peine audible...

PENELOPE
Jusqu'à présent il répondait : Ça va.

PYLADE
Les neuroleptiques, pour l'empêcher d'arracher la perf de glucose, de se jeter au sol. Il
franchit le garde corps du lit. Même avec deux étages de matelas successifs à côté du lit,
il finit toujours sur le carrelage.

LEAR
On croirait que je veux m'enfoncer dans la terre.

PYLADE
On glisse un drap sous le corps pour le remonter.

PENELOPE
On glisse un drap sous lui.

PYLADE
Avec l'aide soignante, on empoigne les quatre coins du drap.
Un ! Deux ! Trois ! Et vas-y !
On le repose sur le lit
L'aide soignante dit : - Voilà, Monsieur Perrivat, c'est fait !
Elle dit : - Vous êtes mieux comme ça ?

PENELOPE
Jusqu'à hier il répondait oui.

PYLADE
Elle dit : - Il faut me laisser seule avec lui maintenant, Madame Perrivat !

PENELOPE

Ça va, je le connais son cul.

PYLADE

Bon, on quitte la chambre. Elle ferme la porte.

LEAR

Ça dure longtemps. Elle me change, elle me lave. Je ne produis plus beaucoup de merde. Surtout une odeur.

PYLADE

Ça, je ne l'ai pas fait. Le nettoyer de sa merde. Pénélope, oui.

PENELOPE

Oui. En grognant. - C'est pas possible, Lear ! arrête de chier partout ! ça pue, c'est dégueulasse ! Ça le faisait rire que je grogne. Moi ça me faisait rire que ça le fasse rire. On rigolait comme des crétins avec de la merde plein partout.

Maintenant il n'y a plus rien qui sort.

LEAR

L'aide soignante me masse. Tout le corps. Elle huile le rebord des lèvres, elle vide ma bouche de la bave durcie qui l'encombre. Elle me parle très, très normalement. Tout est normal

- Je vais vous redresser Monsieur Perrivat ! Ça va comme ça, Monsieur Perrivat ? Ah ! Vous êtes mieux, aujourd'hui. Oui, vous êtes bien mieux aujourd'hui.

Elle est extrêmement baraquée, mais délicate.

J'ai de la chance.

PYLADE

Quelle chance tu as !!!

LEAR

Crétin !

Ils rient.

PENELOPE

Jusqu'à ces derniers jours il assurait sa politesse. Un sourire, un merci. A présent non, il ne répond plus, il n'esquisse même pas.

LEAR

Je disparaissais par transparence. Je m'envole du lit comme une libellule, je bats mes quatre ailes transparentes dans l'air suave du matin.

PYLADE

Crétin !

LEAR

C'est un essai de légèreté.

PENELOPE

Certains jours, il est le contraire de la transparence. Tous les muscles en contraction, les poings serrés, le visage, le dos, tout dur comme du fer.

PYLADE

Une haine l'habite, une férocité silencieuse.
Lear si doux, son visage est impitoyable.

LEAR

Pour m'échapper de là je tuerais sans pitié.

PENELOPE

Je crois oui... Il me tuerait.

LEAR

Je veux me barrer de là, des bras osseux de la mort.
C'est le projet... dans ma tête insensée... le projet.
M'en aller de la mort.

PENELOPE

Dès qu'on le touche, il se sur-contracte.
Chaque contact l'agresse, l'électrise.
Après les soins seulement, son visage se calme.

LEAR

Ça ne dure pas très longtemps.

PENELOPE

Parfois il accepte la caresse.

LEAR

Oui.

PYLADE

Je lui caresse les avant bras, les poignets, les mains.
Je caresse mon copain, ça fait drôle... c'était pas du tout tactile... notre rapport.
On n'est pas des ... Non bon je la dis pas, ma bêtise.

PENELOPE

Non, tu la dis pas.

LEAR

Tu la dis pas.

PYLADE

Je n'ose pas lui caresser le buste, ses côtes de Christ en croix.
Magnifiques... à peindre... Il l'aurait dit : « A peindre. »
Il était peintre.
Avant d'être acteur, il était peintre.

PENELOPE
Oui, il est peintre.

PYLADE
La nuit Pénélope le caresse... et elle... partout.
Toute sa peau... les muscles... les os... elle masse.

PENELOPE
Il se calme.

LEAR
En surface. Pas dedans. Dedans j'enrage.

PENELOPE
Ses yeux sont sans cesse concentrés sur un point fixe... dans l'espace.
Même quand je lui parle... même quand je le touche... que je le caresse.
Il est là, l'œil fixe.

PYLADE
Comme quand il peignait.

PENELOPE
Oui, comme quand il peint.

PYLADE
De quelqu'un qui est sur le bord de la mort, on parle au passé ou au présent ?
J'emploie l'imparfait, Pénélope me corrige sans y penser.
Parfois, de moi-même, je me corrige.

LEAR
Le débat silencieux, dans Pénélope : quand est ce que j'arrête ?

PENELOPE
Quand est-ce que j'arrête ?

PYLADE
Le médecin a fait comprendre à demi mot, à quart de mot, que oui, quand est-ce qu'on arrête ?

PENELOPE
A Lear
Je crois... Au début c'était l'inverse...
Je crois que je préfère cette vie là... avec lui... avec lui comme ça... plutôt que...
Il est... Là... Encore là.

LEAR
Je ne suis plus là.

PENELOPE

A Lear

Son corps est là, tu comprends ?

Au moins, je touche son corps... chaud.

Tu comprends ?

C'est encore quelqu'un... quelque chose contre moi.

Au début, je voulais qu'il meure tout de suite.

J'étais prête à tuer plutôt que... ça... cette vie là... la merde sur lui... Indigne, quoi.

Maintenant... je sais plus... c'est pour moi... pour lui c'est indigne...

Mais pour moi... il est là... c'est égoïste... non... Il vit au moins c'est pour moi.

Tu comprends... Il est là... il se ressemble.

Ses yeux ses sourires, c'est là... c'est lui.

Je peux embrasser... son poignet... ses mains.

Ça l'aide... je suis sûre.

LEAR

Syndrome sacrificiel fréquent chez les femmes.

PYLADE

Crétin.

LEAR

Il rit.

Oui, oui.

PYLADE

Pénélope ne lâche pas prise, elle dort par terre au pied du lit, elle lui tient les mains, les joues, elle lui baise le visage.

LEAR

Elle me parle, elle me scrute, elle me sourit, elle quête chaque signe de conscience, chaque signe sensible, amoureux.

Parfois je porte le dos de sa main à mes lèvres.

PYLADE

Elle revit pour quelques heures.

PENELOPE

Quelques minutes.

LEAR

Le truc qui va pas...Y a un truc qui va pas.

C'est que je ne sens pas sa douleur. Ça me fait rien.

Et ça c'est pas possible... que ça me fasse rien.

Elle crève... de douleur... elle tombe dans les pommes.

PENELOPE

C'est la fatigue.

LEAR

Et ça me fait rien !!! Impossible ! Moi vivant... impossible.

Donc... oui... mort. Je ne suis plus vivant.

Moi vivant... sa douleur je... non...supporte pas... du tout...non... Du tout, du tout...

Moins, beaucoup moins que la mienne.

Je le dis... je suis mort... je l'redis... mort !

PYLADE

Tu ne peux pas mourir ! Tu sais bien ! C'est un mec... Le seul mec qui mourra jamais !

C'est un mec... C'est moi !!! Il mourra jamais !

LEAR

Jamais ! Il mourra jamais !

PYLADE/LEAR

Hourrah !!!

Ils rient.

PENELOPE

Très vite

Je sais qu'il est mort il l'est je sais qu'il n'est pas mort qu'il me voit qu'il me sent qu'il profite de ma beauté de mes baisers de mes doigts sur son buste sur son sexe sur ses cuisses plus fines mon dieu plus fines que mes bras. Je sais qu'il sent ma langue entrer dans sa bouche il sent mon désir de lui il désire mon désir même si son sexe est vide de sang et pâle et gris comme son visage je sais qu'il n'est pas mort ses yeux qui ne voient pas je sais qu'ils me voient et me désirent cette nuit sa main a saisi mon sein elle l'a tenu serré pendant que je baisais ses lèvres pendant que ma langue pénétrait sa bouche pendant que son sexe se mettait à gonfler durcir comme du bois éclater sur mon visage dans mon ventre dans ma bouche dans mes deux mains serrées...

On a... toute la nuit fait l'amour.

PYLADE

Ce n'est pas vrai.

LEAR

Ce n'est pas vrai.

PENELOPE

Bien sûr que c'est vrai mon amour mon amant mon ami mon époux mon ennemi depuis toujours, parce que depuis toujours je sais qu'il me mourra entre les mains. Et si ce n'est pas lui ce sera moi entre les siennes.

L'amour est un salaud, il se venge... de ce qu'il te donne... il se venge.

LEAR

Un salaud.

PENELOPE

Lear est un salaud.

LEAR
Pas exprès.

PENELOPE
Non mais oui. Tu me lâches dans les mains.

LEAR
Par inadvertance.

PYLADE
Crétin ! Triple crétin !

PENELOPE
C'est l'amour qui me fout par terre, en fait.
Quatre vingt deux ans. Le corps pété. Plus de muscles, plus d'yeux, plus de souffle.
J'm'en fous. Je marche au ralenti, c'est tout.
Dehors les gens n'osent pas me regarder, tellement je ressemble plus à rien.
J'm'en fous.
J'ai assez de poumon pour descendre le boulevard Saint Michel et jeter mon putain de vieux corps dans le fleuve !! L'eau glacée, et stop l'amour.

PYLADE
Non, elle ne se tuera pas. Par entêtement contre Dieu tout puissant, elle ne cédera pas.
Elle est une personne très entêtée.

PENELOPE
Surtout contre Dieu.

LEAR
Surtout contre moi.

PYLADE
Elle ne se tuera pas, pour faire chier Dieu.

PENELOPE
Je ne me tuerai pas, je suis morte.
Et certainement pas en me jetant dans l'eau aux pieds de Notre Dame.
Tu n'écris pas des banalités pareilles, quand même ?!

PYLADE
Lear sait-il que j'écris sa mort dans la chambre au dessus de sa tête?
Je lui ai dit : j'écris ta mort.
Je descends lui lire.
Il écoute, il sourit.
A quoi ?
Je lui lis les mots de sa fin.
Il rit. Ou bien il copie mon rire ?
Je lui lis les mots que nous sommes en train de vous dire. Je lui lis :

« Il rit, mais je ne sais pas ce que son rire veut dire. »
Et il rit. Je ris avec lui. Ou bien je copie son rire ?
Il applaudit.

PENELOPE

C'est un symptôme répertorié de la maladie, a dit le médecin. Les malades applaudissent.

PYLADE

N'empêche, il applaudit en rigolant, et moi je le prends comme un applaudissement, un vrai. Ce que j'écris l'amuse, et j'emmerde les symptômes, et on déconne tous les deux en rigolant sur le bord de sa mort.

Lear applaudit.

PENELOPE

Ils sont amis depuis plus de quarante ans. Amis à mort.

LEAR

Ce sont des choses qui ne se disent pas.
Elle m'exaspère !
C'est obscène de dire ça.

PYLADE

Pudique connerie masculine bien répertoriée

PENELOPE

Ils sont le meilleur ami l'un de l'autre depuis quarante ans.
Sans discontinuer, sans orages.

PYLADE

Tu aimes quoi, d'un ami ?

LEAR

C'est une matière très mystérieuse.

PYLADE

Parce qu'il volait les livres. Je l'aimais d'être un voleur de livres.

PENELOPE

Oui. Il vole tous les livres possibles, il les vole pour moi.

PYLADE

Depuis que je le connais, il vole les livres. Là j'écris dans une pièce pleine à craquer de ses livres volés.

PENELOPE

Tu aimes... Je crois... Rien n'est bien sûr en ces matières. Tu aimes sa rapidité de pensée.

LEAR

Je suis très rapide de pensée. Une flèche !

PENELOPE

Tu aimes son goût d'avoir tort, de changer d'avis, une vraie passion. D'acquiescer.

PYLADE

Ce crétin acquiesçait à tout, ça m'énervait !!!

LEAR

Peu de personnes valent la peine d'être contredites.

PYLADE

Il m'a dit cette phrase, j'avais quoi... ? Trente ans ? J'ai pas bien compris à trente ans. Il ne contredisait pas, surtout pas les crétins. Avec eux, il était d'une patience infinie.

LEAR

C'était pas de la patience.

PYLADE

Les crétins bavards le réjouissaient particulièrement. Il écoutait leurs longues histoires inutiles comme si elles comptaient plus que tout. Il faisait ça tout le temps, ça m'énervait... !

LEAR

Il y a beaucoup de crétinerie.

PYLADE

Oui.

LEAR

Oui.

PENELOPE

Lear aimait la crétinerie de Pylade.
Il me disait Pylade est un crétin.

PYLADE

Crétin !

Lear applaudit en riant.

PENELOPE

C'est pour cela qu'ils étaient amis.
Ils aimaient la crétinerie l'un de l'autre.

PYLADE

Je lui lis tous ces mots que nous sommes en train de vous dire.
Que nous sommes des crétins.

Il applaudit.

On sort de la chambre, on ferme la porte. On le laisse seul.

Il applaudit toujours comme un crétin.

Lear applaudit longuement, longuement. Il chante un sublime chant sacré (peut-être) en applaudissant. Ils chantent tous trois un sublime chant sacré (peut-être). Ils commencent à manger (peut-être).

II

PYLADE

Le jeune homme des pompes funèbres s'assoit avec nous à la table de la salle à manger.

Lear agonise dans la chambre juste à côté.

Le jeune homme est minuscule, il est en costume bleu-marine taille enfant, cravate bleue marine, chaussures noires cirées, à peine effleurées par le gazon de la campagne.

Il est impeccable.

PENELOPE

Il est angélique, pas du tout funèbre.

PYLADE

Il a de tout petits bras, de toutes petites mains. Elles notent soigneusement tout ce que Pénélope doit retenir, et qu'elle oublie immédiatement.

PENELOPE

Il parle de poignées dorées, ou pas dorées. On veut des poignées dorées ou pas dorées ? On veut pas de poignées. Les poignées sont obligatoires. On veut du sapin, ou du chêne ? C'est le même prix. Ah bon, c'est le même prix ? Pourtant le chêne...

PYLADE

Il parle de lit réfrigérant, d'immortelles, ou pas, qu'on jettera, ou pas, sur le cercueil, de fosse, en béton ou en pleine terre ? de cadavre, avec ou sans chaussures ? sans chaussures, non, ça ne se fait pas, non.

Quels vêtements ? Une cravate ? Il demande : une cravate ?

PENELOPE

Lear, dans la pièce à côté, vit tout ça très bien. Il continue sa danse des bras.

PYLADE

L'ange blond des Pompes Funèbres négocie les moments difficiles :

- Lors de la survenue du décès, qui je crois est imminente...

- Nous nous chargeons de l'ultime préparation du ...

- Il ne faut pas trop attendre... les odeurs...

Pénélope sourit.

LEAR

Je me débats sans cesse avec une couverture noire.

Je la repousse, je l'arrache, je la tends au dessus de moi, je m'en recouvre le visage.

Lear le fait. Ils le regardent faire.

LEAR

Je descends sans cesse du lit sur le carrelage, le nez sur le carrelage.

Lear le fait. Ils le regardent faire.

PYLADE

Son corps ne s'y tient pas comme un corps. Les membres avec le buste ne vont pas, tout est coincé, pas comme d'habitude.

Lear le fait. Ils le regardent faire.

PYLADE

Son corps fuit le lit, fuit la mort.

LEAR

Je me barre de là.

PENELOPE

Il s'évade.

LEAR

Ça foire.

PYLADE

Il gît patiemment sur le carrelage, face contre terre. Je le retourne sur le dos, je glisse mes mains sous lui, la gauche aux épaules, la droite aux cuisses.

- Aide moi un peu, merde !

Même léger c'est lourd un corps qui aide pas du tout.

J'essuie la bave qui a coulé partout dans son cou.

Beaucoup de bave presque solide.

Avec les doigts je vais chercher cette glaire dans sa bouche, pour la respiration.

Il vomit une bile jaune dans ma main.

J'ai une nausée secrète.

PENELOPE

A présent il ne bouge plus du tout.
Il ne descend plus du lit.
Il ne lève plus les bras.
Il ne lève plus sa tête des oreillers.
Il ne la tourne plus. Elle reste droite.
Il ressemble de plus en plus à un mort.
Il respire, seulement, il respire avec force.

LEAR

Je suis une machine respiratoire.
Il le fait.

PENELOPE

C'est la fin.

LEAR

Mes mains se sont crispées comme des serres sur les draps.
Ma bouche est grande ouverte, très grande. Sèche.
Mes yeux sont très grands ouverts, eux aussi, définitivement immobiles.

PYLADE

Un cadavre qui respire.

LEAR

Je suis un cadavre qui respire.

PENELOPE

C'est la fin.

LEAR

Non. Je respire.

PYLADE

Son corps tient.
Les organes vitaux sont en bon état.
Le médecin dit que son corps ne veut pas mourir.
Il peut vivre très longtemps dans cet état.

LEAR

Vous ne m'aurez pas comme ça.

PYLADE

Crétin

LEAR

Crétin respiratoire.

PYLADE
Ce n'est pas vivre.

PENELOPE
Qui le sait ?

LEAR
Je le sais.

PYLADE
Sa respiration est puissante, l'oxygénation du sang est satisfaisante, dit le médecin.

LEAR
Qui peut savoir ma douleur ?
Le médecin ?

PYLADE
L'état est irréversible, dit le médecin.

PENELOPE
C'est sûr ?

PYLADE
Oui.

LEAR
Evidemment que c'est sûr.

PENELOPE
Sûr ?

LEAR
Elle m'exaspère... ! Oui, c'est sûr. Les cellules du cerveau sont paralysées.

PENELOPE
Qui le sait ?

LEAR
Je le sais.
Je est mort.

PYLADE
Fais pas de l'esprit ! Ça va ! C'est pas le moment.

PENELOPE
A Lear
Y a t il du désir de vie en toi ? Où qu'il soit en toi, dans le fond de tes poumons, de ton foie, y a t il du désir de vie ?

LEAR
Tu sais la réponse.

PENELOPE
Personne ne peut savoir.
Toi non plus.

LEAR
Tu as raison.

PYLADE
Au bout du troisième jour sans parole, sans regard, sans signe de vie autre que la respiration, Pénélope dit au médecin d'arrêter la respiration.

PENELOPE
Je ne lui dis pas : - Arrêtons.
Je lui dis : - On fait quoi, là ?

PYLADE
Le médecin ne répond rien. Il va dans la chambre de son père.
Il reste seul dans la chambre avec Lear, son père.
En sortant il est pâle, il ne dit rien.
C'est vrai, ce sont des choses vraies.
Il est pâle, il sort dans la nuit. Il revient.
Il prend Pénélope, sa mère, dans ses bras. Ils ne pleurent pas.

PENELOPE
Si.

PYLADE
Il s'en va dans la nuit.

PENELOPE
Il dit : J'ai ôté la vie à celui qui m'a donné la vie.

LEAR
Amen.

PENELOPE/ PYLADE
Crétin.

LEAR
Oui.
Il applaudit.

Ils chantent un sublime chant sacré.

III

PYLADE
Reprenons au début.

LEAR
Le début de quoi ?

PYLADE
Au début de ta fin.

LEAR
Ainsi nous reprenons au jour de ma naissance.

PYLADE
Comme c'est malin.

LEAR
On commence à mourir dès qu'on naît.

PYLADE
Banalité.

LEAR
Vérité.
Quand tu fabriques un gosse, tu fabriques un futur cadavre.
Au final.

PYLADE

C'est toi, le final.

PENELOPE

Vous arrêtez un peu, oui ?

PYLADE

Au public

Le début, pour moi, c'est un coup de téléphone raté de Pénélope.

PENELOPE

S'il y a début, c'est une nuit du mois de mai, en 2017. Le 24 mai.

Lear se lève très brusquement, vers une heure du matin.

Ça lui arrive depuis quelques semaines de rester debout la nuit. Mais bizarrement. Planté là, près du lit.

PYLADE

Tu ne m'en avais pas parlé.

PENELOPE

Il y a beaucoup de choses dont je n'ai pas parlé.

Bon. Je lui dis, recouche toi. Je lui caresse le bras.

D'habitude il se recouche. Mais là, non. Il reste planté contre le lit, à frotter ses mains, ses paumes, l'une contre l'autre.

Je lui dis, tu as froid ?

LEAR

Non, non, j'ai pas froid.

PENELOPE

Je lui dis, viens Lear, viens te coucher.

Il continue avec ses paumes. C'est nouveau, les paumes.

Je lui dis, tu veux aller pisser ?

LEAR

Oui, oui, je vais pisser.

PENELOPE

Bon, il y va normal. Du lit, je l'entends pisser, normal, et puis un grand bruit, badaboum. Je cours.

Il est là, par terre dans les toilettes, coincé entre la cuvette et le mur.

Il n'appelle pas.

LEAR

Il n'appelle pas.

PENELOPE

Il reste là, sans rien dire, la tête coincée derrière la cuvette, les yeux ouverts droit devant rien. Ça me fait un drôle d'effet qu'il dise rien, qu'il regarde rien.

Je commence à le tirer, tu parles, je n'arrive à rien bouger. Et il ne fait rien pour m'aider. Je tire sur son bras, il ne se passe rien. Il me regarde, mais en coin, parce qu'il a le cou coincé. Je tire comme une sourde des deux mains sur son poignet, je me dis je vais lui démancher l'épaule.

Il se met à rigoler.

LEAR

Il rit.

Ah, ah, ah !

PENELOPE

C'est vrai qu'on a l'air de deux clowns tous les deux... tellement il est là, emmêlé par terre. Et j'arrive à rien démêler du tout.

Je tire un bras, je tire l'autre, et rien de rien, j'arrive à rien.

Il m'énerve à rigoler, je le tuerais.

- Aide moi donc !

Il faut bien le sortir de là, bon dieu, on ne va pas y passer la nuit !

LEAR

Il rit.

Ah, ah, ah !

PENELOPE

Alors je le tire par les pieds. C'est comme ça que je l'ai eu, en le glissant sur le parquet. Ça le décoince de la cuvette.

Je me penche sur lui pour le lever, enfin, pour l'asseoir.

- Lear, Lear, aide moi, bon dieu ! Redresse toi !

Et là, boum, l'apocalypse.

Il me prend à la gorge, avec les deux mains, et il serre, et il serre. Il fait pas semblant.

Il a une tête... de haine ! Il tue, en fait. Il serre pour tuer...

A Lear

On était tout près, tu comprends, je voyais ton visage tout près, la sale tête que tu faisais... Une saloperie de cauchemar... Parce que c'était ta vraie tête quand même.

C'est ça qui est difficile...

C'était toi.

LEAR

C'était pas moi.

PYLADE

Ouais, ouais.

C'était tes mains.

PENELOPE

Je lui ai donné des coups de poing dans les tempes, de toutes mes forces, dans le nez, plein. Il a saigné du nez, il m'a lâché. J'avais mal au cou.

Alors je t'ai appelé. Mais tu n'as pas répondu.

PYLADE

J'avais mis mon portable sur avion.
« Appelle moi quand tu veux, même en pleine nuit. »
Et comme un imbécile je le mets sur avion.

PENELOPE

Après l'étranglement, ça a été d'autres trucs.
Ça a été la merde toute la nuit.
Il se jetait par terre... Il tapait sa tête sur le parquet en criant. Et puis il restait par terre sans bouger, sans parler.
De toute façon il ne parlait pas, pas un mot, sauf mon nom.
Pénélope ! Pénélope !
Comme une insulte. De la haine... oui... ça fait bizarre... ton mec... de la haine...
Dès que je l'approchais il serrait ses mains sur moi, il empoignait partout, il serrait tout ce qu'il touchait. Tu sais il a les mains fortes.

LEAR

Pas si fortes.

PYLADE

Tais-toi.

PENELOPE

Alors je m'approchais plus.
De lui.
Quand il approchait... Lui... Je m'écartais.

Un long temps de silence entre eux trois. Peut-être Lear fredonne.

PENELOPE

Il a fini par s'épuiser, il est resté par terre, allongé la tête sur le parquet.
Je me suis couchée, pas loin de lui, pas trop près. Il s'est endormi.
J'ai dû dormir un peu.
C'est l'odeur qui m'a réveillée. Il avait fait sur lui, dans son pyjama. Il avait mis les mains dedans. Il y en avait partout. Ça puait dans tout l'appartement. Je t'ai appelé. Je ne savais plus quoi faire. La merde, c'est difficile. C'était la premières fois qu'il se lâchait comme ça.

PYLADE

Mon portable était coupé.

PENELOPE

Tu l'as déjà dit. De toute façon ça ne faisait rien, j'étais décidée à l'hospitaliser. Pourtant avant je voulais pas. Même quand... Mais là... j'assurais plus, là...
J'ai appelé qui ? Je sais plus. Les pompiers, ou la police, le Samu, je sais plus. En tout cas, ils sont venus et ils l'ont emmené à Cochin, aux urgences.

PYLADE

Oh, là, là !

PENELOPE

Non, non, ça a été, on n'a pas attendu. Ils l'ont pris tout de suite.
Faut dire... il puait tellement... Il hurlait... Il l'ont pris...
Ils l'ont attaché, parce qu'il se foutait par terre dès qu'il pouvait.
Il était là sur un lit, les bras en croix, tout nu, tout blanc.
J'ai trouvé ça beau, c'était beau.
Ça m'a étonnée, tu parles, dans l'état où j'étais... j'ai trouvé ça beau...
C'était la première fois, tu comprends, que je le voyais comme autre chose que lui.
Elle sourit.
Beau comme un martyr.
On est compliqué, hein ? On est double, quand même ?
Ça m'a aidé à supporter.
Je me disais, il est beau comme un Caravage...
Eh oui ! C'était vrai... C'était beau.
En fait... ça aide. La beauté, ça aide.
Il y aurait pensé en se voyant. Caravage.

LEAR

Bacon.

PYLADE

Rustin.

LEAR

Le Greco.

PENELOPE

Elle rit.

De toute façon, il voyait rien.
Ils lui ont fait un IRM pour ses bosses au front, ou un scanner, je sais pas quoi. Ils
craignaient un traumatisme crânien. - Il est tombé sur le nez ? - Euh, oui, oui.
En plus t'es coupable.
- Bon, c'est bon, il n'a pas d'hématome à l'intérieur du crâne, mais on le garde quand
même. Vous pouvez rentrer chez vous.
Débrouille toi avec ça à cinq heures du matin

PYLADE

Elle est rentrée à pied.

PENELOPE

De voir Paris, ça m'a fait respirer. Je m'arrêtais sur les bancs, pour le souffle. J'ai pris par
Saint Michel. Il y a des bancs sur le boulevard.

PYLADE

Elle a une pile au coeur, elle a un caillot qui bloque la circulation, elle a plus de souffle,
elle a plus d'artère, elle a plus de muscle, elle voit plus rien, elle a le dos bousillé, elle a
82 ans.

PENELOPE

Ça aussi tu l'as déjà dit.

PYLADE

Elle fume depuis qu'elle a 15 ans, elle boit depuis qu'elle en a 20.

PENELOPE

Avant ! 17...18. Dans ma jeunesse, c'était des libertés pour une femme, ça, des libertés.

LEAR

Elle est assez chiante avec les libertés.

PENELOPE

Sur le chemin, je ne pensais qu'à une chose. Comment je fais pour le tuer ? Pas question qu'il vive comme ça ! Comment on fait ? Xavier ne voudra jamais. C'est normal, son fils. Jamais il ne voudra. Je me disais : où on trouve les produits ?

LEAR

Genre tête de mule, elle est, genre je cède jamais.

PYLADE

Même avec la mort elle cède pas.

PENELOPE

Xavier dit que ce n'est pas Alzheimer, non, c'est un autre truc. Une maladie rare, le syndrome du colibri, je ne sais pas quoi. Non, colibri c'est le nom de ce qu'ils voient à l'IRM. La maladie c'est : Paralyse supra nucléaire progressive. C'est moins drôle que colibri. C'est une maladie rare, pas de pot.

PYLADE

Et fatale, pas de pot.

LEAR

Pas de pot.

PYLADE

Les neurones sont envahis par une substance, ça les paralyse. Ça finit par toucher la partie du cerveau qui commande les battements du cœur, ou la respiration. Alors là, ça tue.

PENELOPE

On meurt.

LEAR

Je sais.

PYLADE

Dix ans avant, Xavier avait compris que quelque chose n'allait pas. Il n'a pas su tout de suite quoi. Il n'a rien dit.

PENELOPE

Il a eu raison. Ou peut-être pas. Parce que...

PYLADE

Quand les symptômes ont augmenté, il a diagnostiqué ça, cette maladie là.
Mais il ne l'a pas dit.

PENELOPE

Parce que... En fait, depuis... quoi ? Cinq ans ? Plus de cinq ans, il ne m'aimait plus, Lear.

LEAR

Ce n'est pas vrai du tout.

PENELOPE

Il me traitait mal. Je me disais... l'âge... Mais bon...
On aime aussi quand on est vieux.
Alors, j'ai vraiment cru... J'ai vraiment été...
J'en ai vraiment chié, en fait.

LEAR

Je ne me comprenais plus.

PENELOPE

J'ai vraiment cru qu'il ne m'aimait plus.

PYLADE

Il était déprimé, agressif, il était que sur lui.

PENELOPE

J'avais des gros trucs... de santé. Genre mortels, quoi.
C'était comme s'il s'en foutait... Il s'en foutait...

PYLADE

Tout le contraire de lui.

LEAR

Le contraire de lui.

PENELOPE

C'est des symptômes de son truc, mais on le savait pas.

PYLADE

Déprimé, bon, on l'est tous...
Il n'y a pas besoin de dégénérescence cérébrale.
Ou alors on est beaucoup à dégénérer.

PENELOPE

Je me disais, c'est la mort qui approche.

LEAR

On ne maîtrise pas, on s'englue.
Je me voyais, je m'engluais.

PENELOPE

Ça m'a soulagée quand j'ai su qu'il était malade.
C'est ça, il est malade. C'est pas qu'il m'aime plus.
Ça m'a redonné du goût à vivre.
C'est absurde, non ? L'amour a des raisons absurdes.
J'étais si contente qu'il soit malade ! Quelle conne !

PYLADE

On n'avait rien vu venir.
Des distractions, il en avait toujours eu, Lear.
Et puis son esprit était aussi vif qu'avant. L'humour... aussi vif... son rire...
Comment penser à ça ?
Quand Xavier a commencé à parler du colibri, on se moquait.

LEAR

C'est très joli ton colibri. Je te remercie d'avoir choisi cette maladie là.

PYLADE

C'était plus joli que paralysie supra nucléaire progressive.

LEAR

Ils sont cons, ces médecins, avec leurs mots.

PYLADE

Son père était médecin, son frère l'est, son fils l'est.
Il connaît bien.

LEAR

Ils ne vont pas commencer à m'emmerder, là, à me classer chez les séniles parce que j'ai trois trous de mémoire.

PYLADE

En fait, quand il avait raté une entrée, un soir de générale, ça m'avait fait bizarre. C'était quoi ? Deux ans avant qu'on sache ?

LEAR

Je jouais Frère Laurent, dans Roméo et Juliette.

PYLADE

C'était à lui. Il entre pas. J'appelle de la salle, genre pas content. Lear, c'est à toi !

LEAR

Le metteur en scène furieux, un classique.

PYLADE

Une entrée ! On ne rate pas une entrée un soir de générale ! Même pas quand on est mort !

Avec le directeur du théâtre dans la salle, des pros, tout ça. Bien pire que le public.

Lear !!!

Rien.

Du coup, je cours en coulisses, plutôt inquiet en fait. Et lui, tranquille, « Ah oui, oui ! J'arrive ! »

J'arrive...

Je l'aurais tué.

LEAR

Il rit.

Ah ! Ah ! Ah !

PYLADE

Mais bon, des coups comme ça, il m'en avait toujours un peu fait.

En moins grave, mais quand même, depuis toujours.

Il oubliait de descendre aux stations de métro, il prenait les lignes à l'envers.

En tournée fallait faire très gaffe avec les trains.

PENELOPE

Le nombre de fois où on s'est ratés.

PYLADE

Il était comme ça, Lear.

LEAR

Mais dans Frère Laurent j'étais génial. Non ?

PYLADE

Oui, oui, t'étais top.

LEAR

J'étais toujours plutôt bon, comme acteur. Je ne ressemblais à personne, très particulier. Je faisais rire, j'étais très fort pour ça, faire rire. Mais je faisais rire d'un rire spécial, spécialement... subtil, oui, spécial, quoi. Je plaisais beaucoup, surtout aux professionnels, non, non, surtout au public, en fait, surtout à tout le monde, je plaisais. Mais dans Frère Laurent, j'ai été vraiment, vraiment sublime. Extraordinaire, en fait. Tout le monde le disait, il est formidable, les critiques étaient dithyrambiques. Les metteurs en scène... et du monde entier, hein ! Formidable, il est formidable. Tout le monde... Un maître ! Un maître !

PENELOPE

Qu'est ce qui te prend ?

LEAR

C'est le colibri.

PYLADE

Ouais, c'est une maladie grave.

PENELOPE

Il n'était plus du tout gentil avec moi. Plus du tout. Je veux dire qu'il était méchant.

LEAR

J'avais le cerveau envahi. Un gel, une toxine, je ne sais pas quoi, ce qu'ils disent. C'est difficile de penser que la chimie... On a du mal à penser ça. Amour chimique, haine chimique. On comprend, mais on comprend pas.

PENELOPE

Sa haine était chimique.

C'est une phrase qui n'est pas compréhensible.

Son visage tout près pendant qu'il m'étranglait... chimique ?

Incompréhensible.

LEAR

On ne m'avait jamais dit que la grande vieillese était une chose dégueulasse.

PENELOPE

Jamais.

Ils chantent un sublime chant sacré. (Ou bien Sacha Distel.)

IV

PENELOPE

Ça y est, ils l'ont transféré à Broca.

Il y a un service de vieux là bas, très bien.

Ils m'ont dit ça ce matin, à Cochin.

Ils m'ont dit, c'est très bien, Broca, très aéré.

LEAR

C'est très bien Broca, très aéré.

PYLADE

Avec un joli jardin où tous les vieux ont le cul vissé sur leurs fauteuils roulants.

LEAR

Je le déteste ce fauteuil roulant, j'arrive pas à le faire marcher.

PENELOPE

Très aéré... très aéré... Au napalm, oui !

LEAR

Le paradoxe difficile c'est que j'ai l'air d'être moi.

PENELOPE

Oui. C'est ça qui est difficile.

PYLADE

Chaque expression est la même.

PENELOPE

C'est lui.

LEAR

C'est moi.

PYLADE

Il est lui-même

LEAR

Pas du tout moi-même.

Mais je me ressemble comme deux gouttes d'eau.
C'est ça qui est très invivable.

PYLADE

Ce qui est invivable aussi, à Broca, c'est le nombre, enfin, non... le regroupement.
Même aéré, le regroupement c'est terrible. Un tas de culs vissés...

PENELOPE

Ça donne envie de les tuer tous.

PYLADE

Au napalm.

LEAR

A l'étage, les portes des chambres sont grandes ouvertes.

Pour que vous voyez la vie Monsieur Perrivat.

Oui, oui, la vie. On est tous là le cul vissé à regarder passer les vivants dans le couloir.

On est tous là à bouffer du mouliné, on dirait du dégueulis.

On nous le fourre dans la bouche, ça déborde, ça bave dans le cou.

On a un bavoir comme les nourrissons.

On a des couches, comme un nourrisson.

On n'a pas faim, pourquoi on aurait faim ?

Je mets les doigts dans le mouliné dégueu dès que je peux. Si je peux je le renverse par terre avec précision. Si je peux j'arrache mes couches, je mets les doigts dans ma merde avec précision.

Je me fais engueuler comme si j'avais trois ans. D'ailleurs j'ai trois ans.

Le plus gros cliché du monde: je retombe en enfance.

PENELOPE

Au napalm, je te dis.

PYLADE

Elle dit ça en roulant sa clope dans le couloir pendant que l'aide soignante change Lear qui pue sa merde. Tu ne peux pas fumer ici.

PENELOPE

C'est une préparation de précaution. Je veux être prête à l'allumer.

LEAR

Elle m'exaspère avec ses clopes, elle en mourra.

PENELOPE

Où on trouve les produits ?

PYLADE

...

PENELOPE

Je te le demande vraiment.

PYLADE

On ne les trouve pas.

PENELOPE

Tu m'avais dit que tu les avais, au cas.

PYLADE

On ne trouve pas pour quelqu'un d'autre que soi.

PENELOPE

Jeune, bien sûr tu sais que tu vas mourir. Enfant, tu le sais.

Il y a toujours un chien, un grand père, qui meurt pas loin.

Dieu tout puissant ne te prend pas en traître.

« Je ne t'ai pas pris en traître, tu vas vieillir, tu vas mourir, tu le sais depuis que tu sais. »

Tu sais mais tu sais rien. Tu ne comprends pas que tu vas devenir aussi con qu'un nourrisson.

Tu n'entends pas que ta mort c'est ce qui la précède.

LEAR

Amen.

PENELOPE

Lear ! Lear ! Regarde. C'est Pylade qui vient te voir.

LEAR

Ah, c'est toi Pylade !! C'est très gentil de venir, c'est très gentil.

Tout le monde est très gentil ici, tu sais.

Mais c'est pas bien du tout. Rien n'est bien ici.

C'est que des bébés.

Ils ne savent pas qu'il faut se laver la peau du cul.

Ils savent rien de rien, les cons. Si tu les voyais !

Il rit.

Ah ! Ah ! Ah !

Ils crient tous Pénélope !! Pénélope !! Ils sont tous des cons.

PYLADE

C'est vrai ça ? Les autres crient Pénélope ?

PENELOPE

Oui. Quand je ne suis pas là, Lear crie Pénélope sans arrêt. Il m'appelle, il gueule fort.

Alors, les autres crient aussi Pénélope, tout l'étage crie Pénélope. Au début je croyais que les autres se foutaient de lui. Mais non, non, pas du tout. Ils crient tous Pénélope, c'est tout. Alors les infirmières le crient aussi. Il y a une ambiance du tonnerre.

LEAR

Moi, ça va. Ici tout le monde est con, ça me va très bien.

Je suis foutu, tu sais, je suis fini, oui, fini, fini. Mais fini, hein, foutu.

PYLADE

Arrête de dire ça, tu sors de l'hôpital la semaine prochaine.

LEAR

La semaine prochaine, oui, oui. Avec le marbre dans les chaussures.
Des chaussures en marbre, il y en a plein ici. Très belles.

PYLADE

Très belles ?

LEAR

Toi ça va ? Moi ça va ici.
Je suis foutu, tu sais, je suis fini, oui, fini, fini. Mais fini, foutu, foutu, foutu.

PYLADE

Arrête, Lear.

LEAR

J'arrête.
Ici, elles sont grandes, tu sais, immenses.

PYLADE

Les chaussures ?

LEAR

Mais non, pas les chaussures.
Quel crétin !
Qu'est ce que je disais ?

PYLADE

Elles sont grandes.

LEAR

Très grandes.
Et des bras !! Oh, là, là ! Des bras très musclés.
Elles sont parfaites. Elles les lavent, mais très bien.
Elles n'ont pas beaucoup de connerie.
Avec les chaussures, elles en ont beaucoup plus.
Moi j'achète tout de suite. Elles sont vraiment belles, du marbre noir.

PENELOPE

Les chaussures ?

LEAR

Mais non, imbécile ! Elle m'exaspère. Qu'est ce que je disais ?

PYLADE

Tu disais qu'elles sont belles.

LEAR

Oh là, là ! Oui. Très belles. Elles ont des bras splendides, très douces, des sportives, elles te lèchent le trou du cul, mais très gentiment, elles te passent des crèmes, et puis leurs dents... comment on dit les dents ?

PENELOPE

On dit les dents.

LEAR

Oui, les dents, très dents, elles sont très dents leurs dents aux connes de l'hôpital, elles, elles sont pas connes du tout.

Elles se baignent, là, en plein devant la fenêtre. Mais tranquille, tu sais, toutes nues, relax.

Elles sont là, elles se prélassent. Magnifiques.

Toutes. Des connasses magnifiques, très, très, gentilles avec les indiens.

Tu sais, elles ouvrent leur sexe, là, avec leurs doigts, très professionnelles.

Toute la nuit, depuis ce matin.

Et je te mets les doigts dans le cul, et je te mets du rouge à lèvres, et je te rigole avec moi avec leurs langues entre les dents.

Elle sentent très bon, tu sais, mais très, très, bon.

Elles savent se parfumer les négresses ici, tu sais ça toi ?

PYLADE

Oui, oui, je sais.

LEAR

Ah, c'est toi, Pylade ? Ça va, toi ?

PYLADE

Ça va. Et toi, ça va ?

LEAR

L'hôpital ici c'est une vraie merde pas possible, tu sais.

Il rit de bon coeur.

Ah, ah, ah !

L'hôpital de Vierzon... *il rit...* c'est le plus merdique de tous ! *Il rit.*

Ils sont tous cons, là dedans, surtout les médecins, surtout Xavier.

Xavier, tu sais ? Mon frère.

PYLADE

Xavier c'est ton fils, Lear, c'est pas ton frère.

LEAR

Ah bon ? Elle est bonne celle la. Elle est bien bonne. Pas mon frère.

Il est médecin, oui, tout à fait médecin, un très grand, très grand... Comment on dit ? Tu sais ? Comment on dit, celui qui soigne... Comment on dit ?

PYLADE

Un chirurgien?

LEAR

Mais non, pas un chirurgien, connard. Tu es aussi connard que Pénélope, toi.

PYLADE

Un médecin ?

LEAR

C'est ça, oui, un médecin. Tu cherches un médecin ?

PYLADE

Non, non, c'est toi.

LEAR

Parce que mon fils, il est médecin. Un con, hein, comme tous les médecins.
Tu n'es pas médecin au moins, toi ?

PYLADE

Non, non.

LEAR

Ça ne serait pas très gentil d'être médecin.
A Vierzon, c'est des cons.

PYLADE

Tu n'es pas à Vierzon, Lear. Tu es à Paris.

LEAR

Je le sais bien que je ne suis pas à Vierzon. Pourquoi tu me dis que je suis à Vierzon ?
L'hôpital, ici, c'est terrible. Tu es sûr d'y rester quand tu rentres là.
Je le sais depuis longtemps, tu sais.
A Vierzon, on meurt.

PYLADE

Tu ne mourras pas, Lear. Tu es à Paris, à l'hôpital Broca.

LEAR

Oui, oui, je sais. L'hôpital, c'est une vraie, vraie merde.
Ils ne veulent rien entendre.
Je leur dis pourtant, depuis que je suis petit, mais rien de rien.
Tout le monde est très gentil, ici, tous les cons sont très, très, gentils à Vierzon, tu sais. Ils
s'occupent très bien de moi, très gentiment.
Alors ça va, toi ?
Et les enfants ça va ?

PYLADE

Je n'ai pas d'enfant, Lear.
Arrête de dire des bêtises, ou je te tue.

LEAR

Il rit

Oui, je suis plus bon qu'à ça.

Ils rient tous les deux.

PYLADE

T'es plus bon à rien.

Ils rient.

Tu nous emmerdes avec ton colibri.

LEAR

Il rit.

Le colibri, ça il nous emmerde, oui, il nous emmerde.

C'est comme les indiens, ils étaient, mais très, très... ah, comment on dit ?

Je trouve plus le mot... tu sais... très... très...

Les indiens, c'est toujours comme ça avec eux, ils sont là, le matin, et puis, hop, tu les vois plus.

Mais là, ce matin, ils étaient, oui, oui, très, très gentils, les muscles, très... tu sais... très...

PENELOPE

Il me parle des indiens depuis ce matin.

PYLADE

Pourquoi tu pleures, Lear ?

LEAR

Oui, dans le dos !

PENELOPE

Il s'est cassé une vertèbre, fêlé, en tombant de son lit.

PYLADE

Pourquoi il pleure ?

LEAR

Je pleure de bonheur.

PENELOPE

Il a très mal dans le dos.

LEAR

Et toi, Pylade, ça va ? Et ta femme, elle va ?

PYLADE

Oui, oui, tout va.

LEAR

Et les enfants, ça va ?

PYLADE

Oui, oui, ça va, les enfants.

LEAR

Et puis d'un coup, j'en ai marre. Je me lève, je m'en vais. Je sors du cauchemar, j'arrache tout, je quitte le plateau.

PENELOPE

C'est bientôt fini, Lear, mon chéri.

LEAR

Arrête ça. !!! Arrête !!!
Ne m'appelle plus Lear ! Ne t'appelle plus Pénélope !

PENELOPE

Tu ne vas pas tarder à sortir de l'hôpital. Demain, ils disent. Ou après demain.

LEAR

Non, ça y est, on arrête ça, là. On arrête, là. Tout de suite.
Je veux y mettre fin.

PYLADE

Y mettre fin ?

LEAR

Oui.

PENELOPE

Regarde comme tu es beau, mon chéri ! Tu es beau comme un couteau. Jamais tu n'as été aussi beau.

LEAR

Elle m'exaspère.
Je veux partir de là. Pourquoi tu m'attaches là ?
Pourquoi tu me bats ?

PENELOPE

Je ne te bats pas.

LEAR

Pourquoi tu ne me bats pas ?

PENELOPE

Parce que je t'aime, idiot.

LEAR

Comme les indiens. Ils m'aiment énormément, les indiens.
Ils me le disent, tous les matins.

Je crois, je ne veux pas m'avancer, je crois que je suis désossé. Non ! Pas désossé, que je suis bête ! Comment on dit ? Le... le... Ah ! Je ne me souviens pas. Tous les indiens préfèrent mon col Lacoste. Les indiens sont comme ça, ils aiment le jaune. They like very much mon col Lacoste. The yellow one. Ah ! It's you, King Lear, I am very glad to meet you. But I am foutu, my poor fellow, quite foutu.

PYLADE

Arrête, bon dieu, Lear, arrête tes singeries.

LEAR

Ah ! It's you, Xavier ?
I am glad to see you, very glad.

PYLADE

Ce n'est pas Xavier, c'est Pylade. T'es en pleine forme aujourd'hui.

LEAR

So ! Pylade. I am very glad to see you, Pylade, very, very glad indeed.

PYLADE

Tu vas bien ?

LEAR

I am perfect, absolutly.

PENELOPE

Il parle anglais depuis ce matin.

LEAR

And you ? How are you ?

PYLADE

Très bien, merci. Ça va.

LEAR

And you ? How are you ?

PYLADE

Ça va Lear, ça va.

LEAR

And you ? How are you ?

PYLADE

Well, very well, I am okay.

LEAR

I am okay too.

PYLADE

Tu m'emmerdes avec ton anglais.

LEAR

And children ?

PYLADE

Everybody is okay.

Tu m'emmerdes.

LEAR

I am, you know, I am dead, I am finished, finished, dead.

I am dead, you know.

I am finished, foutu, complitley foutu.

I am foutu, foutu.

PENELOPE

Il parle anglais aux aides soignantes.

Elles lui répondent en anglais. Quand je suis arrivée dans sa chambre tout le monde rigolait en anglais.

LEAR

I am dead, tu sais, dead, foutu.

PENELOPE

Tu n'es pas dead du tout, tu sors demain. C'est fini, tu es guéri. Tu t'en vas de l'hosto. Tu vas à la campagne.

LEAR

Very well ! I am dead ! Very well !

PYLADE

On l'a sorti du mouiroir Broca, quatrième étage.

On l'a embarqué en voiture dans leur maison du Berry, près de Vierzon.

PENELOPE

Pour le rapprocher de sa naissance.

PYLADE

Pour l'amener vers sa mort.

LEAR

Yes.

V

PYLADE

Il est né à Vierzon.

Son père dirigeait l'hôpital. C'est pour ça que... Vierzon, Vierzon.

Et encore, j'ai raccourci.

LEAR

Yes.

Ils rient.

PENELOPE

Depuis qu'on est à la campagne, il me tape souvent.

Dans la voiture en venant il me tapait.

Il disait qu'on prenait le mauvais chemin.

PYLADE

A la maison il ne reste pas dans le lit médicalisé.

Il glisse comme un serpent sur le carrelage et il reste là, par terre.

PENELOPE

Quand je le repose sur le lit, il m'embrasse, il pleure.

Je n'en peux plus.

LEAR

Elle n'en peut plus du va et vient.

Je la tape, je l'embrasse, je la tape.

C'est super.

PENELOPE

Hier, il m'a giflée. Pas une tape, non, non, des vrais coups.

Il me tenait de l'autre main.

Une bonne dizaine de fois, des gifles à toute volée, j'en ai encore mal.

LEAR

C'est qui, il ?

PYLADE

C'est toi, crétin ! Ça va pas non ? De la taper.

PENELOPE

Très souvent il tend le doigt vers moi, il me suit du doigt tant que je reste dans la chambre.

Ce geste, c'est le seul que je ne supporte pas.

LEAR

Mon doigt l'accuse d'être devenu cette merde vivante.

PENELOPE

Je ne supporte pas ce doigt de flic.

Je l'ai tapé, une fois j'ai tapé sa main de toutes mes forces.

J'ai crié, arrête, arrête ça !

LEAR

J'ai arrêté. Je lui ai dit : j'arrête.

PENELOPE

Il continue à sourire aux aides soignantes, à leur dire bonjour Madame.

J'ai, seule, le grand privilège... de sa rage.

LEAR

Bonjour Madame, vous allez bien ? Votre père va bien ?

PENELOPE

N'importe quoi, sans aucun sens.

Sauf celui de sa gentillesse.

LEAR

Sans aucun sens du tout.

PENELOPE

Sa politesse me bouleverse.

Il fait bonne figure contre son cerveau.

LEAR

Qui fait bonne figure ?

Qui ?

PENELOPE

Qui est-il, là, derrière son visage sensé ?

C'est qui, un visage sensé avec un cerveau insensé ?

LEAR

C'est Dieu le Tout Puissant.

PENELOPE

Quand il est nu, c'est comme un tableau, je ne sais pas pourquoi... ça me fait ça à chaque fois.

Je ne comprends pas mais ça me fait ça... depuis Cochin... un tableau.

Je crois que c'est les côtes qui font ça, peinture. Comme il est si maigre...

Aux urgences, ça m'a marquée. Son corps tout blanc, diaphane,

Un Christ, il n'y avait pas d'autre image. L'auréole, avec les tuyaux de perfusion, le ciel blanc avec les draps, sa couche anti merde qui dissimule le sexe, comme l'est celui du dieu torturé, les infirmières armées de seringues comme des gardes romains. Tout le cirque biblique.

PYLADE

Et toi Mater dolorosa, à embrasser les pieds du christ.

LEAR

Le christ, c'est moi.

PENELOPE

C'est bizarre de trouver ça beau, non ?

LEAR

Magnifique, j'étais magnifique, mon corps... une toile magnifique, très, très magnifique.

Un Schiele... Magnifique ! Beaucoup, beaucoup mieux !

Un Tintoret, un Poussin. Plus beau qu'un Géricault.

PYLADE

Arrête ou je t'attache.

LEAR

J'arrête.

PENELOPE

Contention, disent les médecins aux urgences. C'est interdit paraît-il. Mais comment tu fais quand il se balance par terre tête la première, et vas-y, et le crâne sonne contre le carrelage. Hématome, trépanation, et pourquoi pas mourir d'une fracture du crâne ?

Si on ne lui attache pas les mains, il met de la merde partout, même dans la bouche.

LEAR

On n'existe plus quand on mange sa merde.

PENELOPE

S'il était resté comme ça, comme au début, tout le corps dans sa merde et sa pisse, à hurler des insultes, à se taper la tête partout, je l'aurais tué sans hésiter.

LEAR

Elle l'aurait fait

PENELOPE

Ici, par la grâce des aides soignantes qui passent, il est propre.
Il est doux, il embrasse mon poignet en douceur.

LEAR

Tue moi...
Mon amour...
S'il te plait.

PYLADE

Un matin il me serre dans ses bras. Pendant que je le redresse, soudain son corps me serre dans ses bras, comme on serre la femme qu'on aime, il me serre dans ses bras et pose dans mon cou un baiser, un baiser de 80 ans, un baiser d'enfant.

PENELOPE

On ne tue pas un enfant.

LEAR

Pourquoi pas s'il a mal ?

PYLADE

T'as pas mal.

LEAR

Kill me.

PENELOPE

...

Lear chante. Il a le bras levé droit devant lui.

PYLADE

Ce matin il a le bras droit levé, tendu devant lui.

Qu'est ce que tu fous avec le bras levé ?

Qu'est ce qu'il fout avec le bras levé ? Seule la main qui bouge, à peine ?

Qu'est ce tu fous ?

Il ne me répond pas, je crois il ne me voit pas, il regarde sa main tendue qui bouge à petits gestes précis dans le vide.

Je ne comprends pas ce qu'il fait. Qu'est ce que tu fais ?

Quand je comprends, je pleure.

Je pleure. La seule fois de tous ces jours.

Je comprends qu'il peint.

Lear cesse de chanter.

LEAR

Yes.

PYLADE

Il peint dans le vide.

LEAR

Yes.

PYLADE

C'est la seule fois que j'ai pleuré de tous ses derniers jours.

LEAR

The only one.

PYLADE

Je l'ai tellement vu faire ces gestes. Tremper le pinceau dans la peinture, revenir à la toile, poser les touches.

Tu peins ?

LEAR

Yes.

PYLADE

Sa main sautille sur la toile fantôme comme je l'ai vu faire sur tant de toiles. Comme je l'ai vu, sur scène, peindre le visage de Genet pendant que les acteurs disaient les mots de Genet sur Rembrandt qui peint jusqu'au bout de la vie.

LEAR

C'est ça qui te fait pleurer.

PYLADE

Oui. Le spectacle me revient, notre jeunesse me revient, Genet me revient.

LEAR

Ou l'inverse.

PYLADE

Comment l'inverse ?

PENELOPE

C'est difficile de lui parler, c'est épuisant de parvenir à être un peu en lui.
Une sorte de fil qu'il faut suivre.

LEAR

Y a pas de fil.

PENELOPE

A Cochon je voulais qu'il meure, à Broca, je voulais qu'il meure.

« C'est un naufrage, ma pauvre Pénélope. »

Bien pire ! J'aurais tellement aimé un naufrage, nager en lui tenant la tête hors de l'eau, et puis couler à pic. Hop, filer vers le fond.

LEAR

Je nage très bien.

PYLADE

C'est vrai... le crawl... très bien.

Comme un pro.

PENELOPE

A présent son visage est calme et doux. Ça veut dire quoi ?

Son regard posé sur moi, je décide qu'il me voit.

Ses larmes qui coulent, je décide que ce sont des larmes d'amour.

Qui peut m'en empêcher sauf moi ?

LEAR

Personne sauf toi. Mon amour.

Mon amour de ma vie.

PENELOPE

Je ne peux pas te lâcher une seconde, te laisser dans des mains indifférentes.

Je te veux dans mes mains sans cesse. Dans l'indignité, je te veux, dans ta merde, dans ta bave, dans toutes tes humeurs, je te veux contre moi.

Mais j'ai déjà dit tout ça ? Non ?

Je ne sais plus. Je perds un peu...

LEAR

Tu écoutes mon souffle.

PENELOPE

Eperdument.

LEAR

Je ne suis qu'un souffle

PENELOPE

Il résonne dans toute la maison. Tu es vivant.

LEAR

Ma bouche n'est qu'une prise d'air.

PENELOPE

Tu respirez, tu es vivant.

LEAR

Mon cerveau est sans plus de mémoire.

Un cerveau de serpent, même pas.

Tue moi.

PENELOPE

Attends, attends encore.

LEAR

Je ne parle plus depuis cinq jours. Je ne mange plus depuis quinze.
Je pèse 31 kilos.

PENELOPE

Attends.

LEAR

Je n'ai plus rien à voir avec moi.

PENELOPE

S'il te plaît, attendons.

LEAR

Attendons.

PYLADE

J'entre seul dans sa chambre, je regarde le corps ahaner comme une forge, la bouche comme un trou, la poitrine comme un soufflet d'os.

Je mets ma main sous son menton, je lui ferme la bouche, je presse fortement les mâchoires l'une contre l'autre, je pince les narines, je plaque ma main sur sa bouche fermée, j'appuie, j'appuie, qu'il étouffe.

LEAR

Mon corps ne fait aucun geste de défense.

PYLADE

Je le tiens comprimé sous moi.
Je te tue.

LEAR

Fais le.

PYLADE

Je ne l'ai pas fait.

LEAR

Tue moi avec tes mains.

Tes mains... d'un ami... Une mort digne... de quelque chose... une mort faite par toi... mon ami... c'est quelque chose... c'est plus grand que dieu tout puissant.

Etouffe moi dans tes doigts.

PYLADE

Ta respiration est ferme, libre. Tu ne t'agites pas. Tu ne souffres pas.

LEAR

Crétin. C'est métaphysique.

La douleur est métaphysique.

Tu comprends ça ? Métaphysique !

Tue moi.

PYLADE

Non.

LEAR

Jette, s'il te plait, mon corps aux chiens.

PYLADE

Quelle belle phrase... très poétique...

LEAR

Ne plaisante pas.

J'ai mal, tu ne sens pas ?

Jette mon corps.

PYLADE

Non.

LEAR

Je veux rejoindre vos mémoires.

PYLADE

Tu n'as point d'âme, Abel, mon frère.

LEAR

Ne plaisante pas. Etouffe mon corps.

PYLADE

Non.

LEAR

Salaud.

PYLADE

Pénélope s'approche embrasse timidement sa bouche encombrée de glaires. Elle pense :

PENELOPE

S'il te plait, lutte encore. S'il te plait, ne disparais pas dans le néant.

LEAR

On ne disparaît pas, mon amour. Le néant n'existe pas.

PENELOPE

Ce n'est pas vrai.

LEAR

C'est vrai. Je suis dans ta mémoire, j'y vis pour toujours.

PENELOPE

Ça fait trop mal.

LEAR

L'amour donne et il reprend.

PENELOPE

Tu l'as déjà dit.

Un long temps.

LEAR

Aide moi à présent.

PENELOPE

Oui.

LEAR

Jure-le.

PENELOPE

Je jure.

Lear chante un sublime chant sacré.

EPILOGUE

PYLADE

Son fils vient le soir, après ses dernières consultations. On parle sous le tilleul où, jeunes gens, Lear et moi jouions aux fléchettes, au ping-pong, à la lutte, à n'importe quel jeu de jeunes hommes.

Il fait chaud. De temps à autre Xavier va dans la chambre sombre de son père.

LEAR

Il me fait une intraveineuse de morphine.

PENELOPE

Il revient parler avec nous et puis il retourne dans la chambre.

LEAR

Il fait une autre intraveineuse. De valium.

PENELOPE

Il nous rejoint sous le tilleul.

PYLADE

On parle de choses et d'autres. On ne sait pas qu'il est en train de faire ça.

PENELOPE

Je le sais.

PYLADE

De nouveau il entre dans la chambre où le corps inspire, expire.

LEAR

Il fait deux nouvelles injections de je ne sais pas quoi.

PENELOPE

Il regarde son père respirer.

LEAR

Il me regarde expirer.

PYLADE

Enfin la respiration cesse. Il attend.

LEAR

Il prend mon pouls qui ne bat plus. Il attend, les doigts posés sur l'artère du poignet. Il ferme mes paupières. Il sort de la chambre pour prévenir tout le monde que ça y est, c'est fini, mais d'abord il revient vers moi, il m'embrasse le front, il regarde mon visage qui enfin ne se ressemble plus. Ma respiration reprend, intacte.

PYLADE

Mais c'est pas vrai...

LEAR

Le pouls reprend. Je ressuscite.

PYLADE

Tu fais chier exprès ou quoi ?

LEAR

Pas exprès

PENELOPE

Lent pour tout.

LEAR

Oui.

PYLADE

Même là t'es en retard.

LEAR

Il rit.

Ah ah ah ! Quand je ressuscite Xavier rit. Ça le fait rire.

PYLADE

Il nous rejoint sous le tilleul. Il raconte ce qui vient de se passer.

PENELOPE

Il dit ça dépasse mes compétences médicales. Ce que je lui ai fait c'est le double de ce qu'on fait.

PYLADE

Il rit du petit rire de son père.

PENELOPE

Dedans il est dévasté.

LEAR

Ôter la vie à celui qui te l'a donné.

PYLADE

C'est dix heures du soir. On continue à parler de rien pendant longtemps.

PYLADE

Et on va se coucher. Sauf Pénélope.

PENELOPE

Je brode toute la nuit et au matin je défais ce que j'ai brodé.

Non, c'est pas vrai, je déconne.

PYLADE

Lear respire encore toute la nuit, et encore le lendemain.

A onze heures moins le quart du lendemain soir, il cesse de respirer, le cœur cesse de battre.

Son fils sort très pâle de la chambre sombre, il sort dans la nuit.

LEAR

Amen.

L'acteur qui joue Lear respire par la bouche, très fort, très régulièrement.

Et puis ça s'arrête.

Ils chantent un sublime chant sacré.

Peut-être pas.

FIN

